

Le structuralisme pragois vu par le marxisme officiel en Tchécoslovaquie

Kateřina CHOBOTOVÁ

Université de Lausanne

Résumé:

Le structuralisme pragois, la théorie dominante dans la linguistique tchécoslovaque d'avant-guerre, éprouve une période difficile après le putsch communiste de 1948. Suite à l'intervention stalinienne, il y a nécessité de s'acquitter de ce courant scientifique, si éloigné des principes marxistes. La critique publique est lancée. Le structuralisme pragois est qualifié de science bourgeoise pour son incompatibilité avec l'idéologie communiste officielle, basée sur le matérialisme dialectique et historique. Le structuralisme est accusé d'enfreindre la «loi» de l'unité dialectique, l'indissolubilité de la langue et de la pensée et celle de la langue et de la société. La notion structuraliste de langue, ainsi que les théories développées par des membres du Cercle linguistique de Prague (la phonologie, la théorie de la langue littéraire, la langue poétique, etc.) sont mises en cause. Cette critique est suivie de nombreuses conséquences, entre autre par la dissolution du Cercle linguistique de Prague.

Mots-clés: intervention stalinienne en linguistique, matérialisme dialectique et historique, marxisme, structuralisme pragois, Cercle linguistique de Prague, caractère téléologique de la langue, méthode synchronique, langue du «peuple tout entier», langue littéraire, langue poétique, typologie des langues

L'influence de l'idéologie politique sur la science est un phénomène très répandu aujourd'hui. Nous pouvons en trouver un exemple remarquable dans la linguistique des pays communistes des années 1950, après la fameuse intervention de J. Staline. Les articles de Staline, «À propos du marxisme en linguistique», paru le 20 juin 1950, et «À propos de quelques problèmes linguistiques», paru le 29 juin 1950, ont bouleversé le monde linguistique de tous les pays du bloc communiste. Publiés en pleine discussion sur la stagnation de la linguistique soviétique, ils mettent fin à tous les doutes portant sur des questions marxistes en linguistique et imposent de nouvelles directives à toute recherche non seulement linguistique, mais aussi et plus généralement scientifique.

1. L'INTERVENTION STALINIENNE

Staline s'acquitte d'un héritage linguistique, celui du marrisme, qui est une fois pour toutes condamné et désigné comme une linguistique fautive, dérivée et idéaliste. La notion marriste de langue en tant que superstructure est corrigée. Selon Staline, la langue n'appartient ni à la superstructure, ni à la base. La langue se développe, se forme et s'enrichit à travers différentes époques et bases.

La langue de classe, au sens marriste, est également condamnée, puisqu'il n'existe qu'une langue unique pour toute la société – la langue du «peuple tout entier». «L'histoire nous apprend qu'une langue nationale n'est pas une langue de classe, mais une langue commune à l'ensemble du peuple, commune aux membres de la nation et unique pour la nation»¹. La langue du «peuple tout entier» est définie par un système grammatical et par un fonds essentiel de vocabulaire. L'idée que la langue appartient à tous les membres de la nation se couple avec la fonction primordiale de la langue – celle d'être au service de la société sans classes. Au sein de cette langue commune à l'ensemble du peuple, il n'existe pas d'autres langues, seulement des jargons ou des dialectes. Cette notion de langue unique et commune à travers différentes classes renforce la société nationale².

Après avoir rejeté le marrisme, il est nécessaire de réorienter les recherches. Pour Staline, la linguistique doit étudier avant tout les lois internes du développement de la langue. En proclamant cela, il réhabilite la méthode historique comparée: «Disons que la méthode historique comparée, malgré ses défauts graves, vaut cependant mieux que l'analyse à quatre éléments [...]»³. Ainsi, il met en valeur encore plus l'axe diachronique de la recherche linguistique, conformément aux principes du matérialisme histo-

¹ Staline 1950b [1975, p. 6].

² Staline 1913 [1951].

³ Staline 1950b [1975, p. 15].

rique selon lequel tout est dans un mouvement incessant⁴. Il recommande les études comparatives des langues apparentées, du développement des langues.

L'approche scientifique doit être désormais matérialiste. Allant dans le sens marxiste, la substance est primordiale. Les idées ne peuvent pas exister indépendamment de la substance. De même, la pensée coexiste avec la langue dans une unité dialectique. La langue est une réalité immédiate de la pensée. La même sorte d'unité doit exister désormais entre la forme et le contenu. Pour la recherche linguistique au sens stalinien, il ne suffit plus d'étudier uniquement la forme comme c'était le cas, selon Staline, chez les disciples de Marr du régime à la Araktchéev⁵.

L'intervention stalinienne provoque un changement radical de la scène linguistique dans chaque pays communiste, y compris en Tchécoslovaquie.

2. L'INFLUENCE DE L'INTERVENTION STALINIENNE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

En Tchécoslovaquie, où le communisme a été instauré deux ans avant l'intervention stalinienne, cela provoque de nombreuses discussions qui remettent en cause la linguistique existante. Contrairement à la discussion soviétique qui concerne notamment la doctrine marriste dont il faut se débarrasser, le débat en Tchécoslovaquie ne touche que peu le marrisme.

Premièrement, le marrisme n'a jamais représenté en Tchécoslovaquie une doctrine aussi officielle qu'en URSS. Selon V. Šmilauer, le marrisme a été présenté en Tchécoslovaquie pour la première fois dans les années 1930 lors de la conférence de J.V. Bečka⁶, en tant que simple curiosité, mais il n'a jamais été accepté sérieusement⁷.

Il est vrai qu'après le putsch communiste de 1948, il y eut des tentatives qui visèrent à introduire le marrisme de façon plus officielle. Le marrisme fut décrit en détail dans plusieurs articles⁸, et présenté comme une doctrine qui mettait en valeur le matérialisme dialectique et historique.

⁴ Staline 1938 [1945].

⁵ Staline 1950a et 1950b. Staline reproche entre autres au marrisme deux choses qui peuvent sembler contradictoires. D'un côté, il reproche à Marr l'accent mis avant tout sur la sémantique (cf. Velmezova 2007, p. 225-230) et son idéal de la communication envisageant de la pensée sans langue, sans support matériel. De l'autre côté, il reproche aux disciples de Marr le «formalisme» de leurs idées concernant la grammaire. En effet, dans les deux cas, Staline défend son idée de l'unité dialectique de la pensée et du langage et de la forme et du contenu.

⁶ Josef Václav Bečka (1903-1992) était un linguiste et pédagogue tchèque. Il s'est illustré par ses travaux dans le domaine de la stylistique, de l'enseignement de la stylistique, ainsi que de la syntaxe.

⁷ Cf. Novák 1990. Vladimír Šmilauer (1895-1983) était un linguiste tchèque, spécialiste des études tchèques et slovaques. Dans ses recherches, il s'est concentré notamment sur l'onomatistique, la formation des mots et les questions de syntaxe.

⁸ Meščaninov 1947-1948 et 1948-1949; Bosák 1948-1949.

Mais à cette époque, le marrisme n'était plus présenté dans sa totalité. I. Meščaninov soulignait l'évolution de la langue par stades, tout en s'intéressant notamment au niveau syntaxique. Ni l'analyse à quatre éléments, ni le caractère de classe de la langue n'étaient mentionnés.

Deuxièmement, en Tchécoslovaquie, ce n'est pas le marrisme qui a joué le rôle de doctrine scientifique principale, mais un autre courant linguistique, le structuralisme. Alors après l'intervention stalinienne, il a fallu s'acquitter notamment de cet héritage intellectuel, très éloigné des principes marxistes.

2.1. LE STRUCTURALISME PRAGOIS

Parmi les écoles structuralistes d'avant-guerre, le structuralisme pragois, représenté par le Cercle linguistique de Prague, s'est formé dans les années 1920, dans une ambiance influencée par le *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure (1916) et par la nécessité de se distinguer de la science «académique» des néogrammariens.

2.1.1. LA CONSTITUTION DU CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE

Au début, il ne s'agit que d'un petit cercle clos de linguistes. Les membres du Cercle linguistique de Prague (dorénavant CLP) se rencontrent pour la première fois à l'initiative de V. Mathesius en 1926. Deux ans plus tard, ils adressent publiquement une résolution lors du 1^{er} Congrès linguistique à la Haye, conjointement avec les représentants de l'École de Genève. En s'opposant aux positivistes, ils conçoivent la langue en tant que système, contenant des éléments d'expression qui sont mutuellement en corrélation. Ils préconisent l'analyse statique et synchronique tout en insistant sur l'approche fonctionnelle.

En 1929, le CLP présente son programme de travail au 1^{er} Congrès philologique à Prague, où ses membres précisent leur notion de langue en tant que «système de moyens d'expression appropriés à un but»⁹. La langue est conçue comme un système répondant à une fonction, et pour assumer cette fonction, il faut mettre en œuvre les moyens nécessaires adéquats. Le CLP prête attention à la recherche des langues de différentes fonctions, notamment la langue littéraire¹⁰ et la langue poétique¹¹. Il prend toujours en considération le lien entre la langue et le monde extralinguistique.

⁹ [Cercle linguistique de Prague] 1929.

¹⁰ La *langue littéraire* [spisovný jazyk] est employée au sens de *langue standard*. Nous préférons le terme *langue littéraire* à celui de *langue standard* parce que le CLP s'est servi du premier dans ses «Thèses», rédigées en français (*ibid.*).

¹¹ Au sens structuraliste du terme, la langue poétique est l'une des langues fonctionnelles, définie par sa fonction esthétique. Elle a pour objectif de transmettre une valeur esthétique, c'est pourquoi, on la trouve le plus souvent dans la littérature (pour plus de détails, cf. le point 3.3.2).

Pour le CLP, la langue est aussi liée à la réalité et à la pensée. Elle aide à structurer la réalité en nommant par ses éléments des constructions mentales abstraites. En résumé, la langue sert d'intermédiaire entre la réalité et la pensée abstraite¹².

Le CLP se prononce à nouveau en faveur d'une méthode synchronique de l'analyse de la langue, qui seule peut profiter de matériaux complets et des expériences personnelles des linguistes avec la langue. Néanmoins, il ne renie jamais son rapport avec la méthode diachronique qui reste toujours indispensable pour la recherche sur les changements de la langue.

Le CLP développe ses théories au cours des années 1930. À partir d'une base de données empiriques, il développe de nombreuses théories reconnues dans le monde entier, par exemple la théorie de la phonologie de N. Trubeckoj, la typologie des langues de V. Skalička ou la théorie de la langue littéraire de B. Havránek.

Pendant la Seconde guerre mondiale, le CLP rencontre de nombreux obstacles. La revue structuraliste *Slovo a slovesnost* est interdite, le Cercle ne peut plus fonctionner de manière officielle. Par ailleurs, il est affaibli par la mort de Mathesius et celle de Trubeckoj, ainsi que par l'émigration de R. Jakobson.

2.1.2. LE DESTIN DU CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Après la Seconde guerre mondiale, l'ambiance intellectuelle en Tchécoslovaquie s'est modifiée, notamment à cause de son orientation générale vers l'URSS et de son exemple socialiste. L'URSS est considérée comme un exemple à suivre dans tous les domaines de la vie sociale; phénomène qui s'intensifie encore après le putsch communiste de 1948.

La linguistique existante est mise en doute par des critiques dans un esprit combatif. Les premières critiques envers le structuralisme en général viennent d'URSS¹³. Celles-ci le comparent au marxisme, tout en prenant en considération la lutte entre la philosophie idéaliste et matérialiste. Le structuralisme pragois ainsi que copenhagois est placé du côté idéaliste, donc négatif. Il est critiqué pour son attitude trop abstraite, voire «à la limite de l'abstraction». Pour les structuralistes, la langue devrait être étudiée indépendamment de la réalité extérieure, elle devrait représenter le seul objet de recherche, libérée du fardeau de toutes les autres sciences non linguistiques, isolée de la société et de son évolution, ce qui va directement contre les principes du matérialisme dialectique selon lesquels rien n'existe isolément.

La langue pour les structuralistes, selon la critique mentionnée, n'est qu'une structure dont tous les éléments sont dépendants les uns des autres, et où règnent des règles immanentes. Les structuralistes ignorent la connexion directe entre la langue et la pensée, en affirmant, conformément

¹² [Cercle linguistique de Prague] 1935.

¹³ Černodanov 1947.

aux opinions de Saussure, que la langue sert d'intermédiaire entre la pensée et le son. «La différence principale entre la théorie de N.Ja. Marr et la théorie structuraliste réside dans l'ignorance structuraliste de l'interconnexion de la langue et de la pensée»¹⁴.

L'approche diachronique, particulièrement accentuée dans la recherche marriste, est un autre élément reproché au structuralisme. La méthode synchronique est inacceptable, car elle ne suffit plus à la recherche linguistique au sens marxiste.

Pour répondre à ces critiques, les structuralistes publient plusieurs articles¹⁵. Skalička met en évidence la différence entre les deux écoles structuralistes critiquées. Il souligne notamment que le CLP, dans sa notion de langue, n'isole pas la langue de son extérieur. La langue pour les structuralistes praguais n'est pas une abstraction, mais une réalité évidente qui est étudiée en relation avec la réalité extralinguistique¹⁶.

De plus, la langue est directement liée à sa réalisation sociale, dont la relation est comparée à un jeu d'échecs:

«Ce qui donne du sens au jeu d'échecs, ce sont des règles, toujours en transformation et difficiles à saisir, qu'il est indispensable de connaître pour réussir à jouer jusqu'à la fin. Dans ce cas, la dépendance à la réalisation sociale est aussi valable que dans la vie économique»¹⁷.

La théorie de la langue littéraire de B. Havránek¹⁸, ultérieurement étudiée dans le cadre de la sociolinguistique¹⁹, témoigne du respect de cette relation.

Par rapport à l'approche diachronique des structuralistes, Trnka montre comment le CLP considère la temporalité dans sa recherche. Pour les structuralistes praguais, la langue se modifie sur l'axe temporel aussi bien que sur l'axe spatial. La modification de la langue dans le temps représente un élément nécessaire à l'approche structuraliste:

«Le structuralisme d'aujourd'hui compte sur les deux phénomènes, le temps linguistique ainsi que l'espace linguistique, et considère l'identification saussurienne du structuralisme à la synchronie comme erronée. La démarcation tellement pointue entre la synchronie, représentant la langue en tant que système, et la diachronie, manquant de caractère structural, conçue comme perturbatrice, est une fiction, puisque la langue se modifie sans cesse, même au moment présent. La langue représente un système à chaque moment de son évolution»²⁰.

¹⁴ *Ibid.*, p. 120.

¹⁵ Skalička 1947-1948; Trnka 1948.

¹⁶ Skalička 1947-1948.

¹⁷ *Ibid.*, p. 138.

¹⁸ Havránek 1929 [1963] et 1932.

¹⁹ Cf. Nikol'skij 1976.

²⁰ Trnka 1948, p. 77.

Quant à la diachronie, dont le manque est vivement reproché aux structuralistes, elle n'est jamais complètement rejetée par les Pragois. Tout au long de l'activité du CLP, les questions de caractère diachronique occupent une place importante dans sa recherche, même si elles ne sont jamais primordiales²¹. La seule chose à laquelle il s'oppose est l'approche néogrammatrice.

2.1.3. LE STRUCTURALISME VU DU POINT DE VUE MARXISTE

Néanmoins la véritable critique du structuralisme se formule au moment où Staline intervient dans la linguistique dans le but de résoudre la stagnation dans la linguistique soviétique, en instaurant un nouveau dogme linguistique – la linguistique marxiste.

Peu de temps après l'intervention stalinienne, il y a une floraison d'articles vantant la valeur infinie de cette contribution linguistique. Dans le contexte tchécoslovaque, ces articles auront plusieurs fonctions.

Premièrement, il faut bien informer le public tchécoslovaque de ce qui s'est passé en URSS, dans le pays qui servait en toute occasion d'exemple à suivre. Ces articles à caractère informatif sont soit d'origine tchèque²², soit traduits du russe²³. Il y a une nécessité très grande de transmettre l'entier de la discussion au public tchécoslovaque. La même année, la discussion est traduite en slovaque et publiée sous le nom *Za marxistickú jazykovedu* sous la direction d'A. Isačenko²⁴. Par contre, la traduction tchèque tarde, ce qui est critiqué à plusieurs reprises²⁵.

Deuxièmement, il est important de mettre en relief l'importance de la discussion et l'intervention de Staline pour la linguistique. Il est constaté que l'acquiescement du marxisme met fin à la stagnation de la linguistique soviétique et ouvre de nouvelles voies à la recherche linguistique dont la direction est bien définie. La valeur principale de cette intervention consiste à inspirer le public tchécoslovaque. Selon l'exemple de l'URSS, il est indispensable de détecter les causes de la stagnation de cette époque qui se retrouve également dans le contexte tchécoslovaque, et de tout soumettre à la critique, de réviser le travail existant et de se débarrasser de tout ce qui ne convient pas aux principes du matérialisme historique. À ce moment, l'obligation de s'acquiescer du structuralisme pragois en tant que théorie idéaliste et dangereuse est proclamée²⁶.

²¹ Le CLP s'intéresse par exemple au vieux slave (cf., entre autres, Havránek 1936).

²² Moravec 1950.

²³ Vinogradov 1950.

²⁴ Isačenko (éd.), 1950.

²⁵ Bosák 1952; [Rédaction de *Naše řeč*] 1951.

²⁶ Šefránek 1950.

3. LA CRITIQUE DU STRUCTURALISME PRAGOIS

L'une des causes de la stagnation linguistique tchécoslovaque est représentée par le structuralisme, qui doit de ce fait être soumis à une critique détaillée au nom de la nouvelle linguistique marxiste.

La nécessité de cette critique est constatée immédiatement après l'intervention stalinienne au cours de la discussion académique, organisée le 29 juin 1950 à l'Université Charles à Prague, lors de laquelle Skalička désigne le structuralisme comme «le point douloureux de toute notre histoire»²⁷. Mais Skalička se limite à ce commentaire.

La véritable critique du structuralisme est lancée une année plus tard, notamment dans la revue culturelle *Tvorba* ['Création'] dans laquelle paraissent de nombreuses critiques de linguistes tchécoslovaques. Ces dernières respectent toutes les conditions de la «bonne» critique, selon laquelle tout doit être évalué conformément à la doctrine marxiste²⁸. Les articles staliniens y servent de clef de voûte, en délimitant le bon du mauvais et en définissant les mesures claires pour la critique.

Le structuralisme est accusé d'être purement idéaliste et formaliste, donc bourgeois et dangereux pour la société socialiste. Les critiques dans la plupart des cas décrivent en détail certains éléments de l'approche structuraliste.

3.1. LA NOTION DE LANGUE

3.1.1. LA LANGUE EN TANT QUE SYSTÈME D'OPPOSITIONS

Au sens structuraliste, la langue est conçue comme un système d'oppositions, conditionnées uniquement par leur connexion mutuelle. Cette notion de langue est critiquée car elle se fait passer pour dialectique, alors qu'il s'agit d'une dialectique au «sens hégélien»:

«Cette notion de langue en tant que système d'oppositions en connexion mutuelle peut sembler dialectique au premier aspect, ce qui a trompé nos linguistes dans leur effort d'élaborer un courant progressif. En réalité, il ne s'agit pas du tout d'application du matérialisme dialectique, mais d'éléments de la dialectique hégélienne»²⁹.

De plus, cette notion est, selon les critiques, incompatible avec celle de la linguistique marxiste, où la langue est conçue comme instrument à l'aide duquel, selon Staline, «les hommes communiquent entre eux, échangent leurs idées et arrivent à se faire comprendre»³⁰. Les structuralistes ne se

²⁷ Skalička 1951b, p. 49.

²⁸ Hrabák 1950.

²⁹ Sgall 1952, p. 3.

³⁰ Staline 1950b [1975, p. 10].

limitent qu'à étudier les relations intérieures du système de langue et ils se perdent dans ce jeu autotélique de relations et de dépendances³¹.

La langue est donc observée isolée de sa réalité extralinguistique, étudiée en tant que telle, et détachée de la vie sociale. Les structuralistes négligent dans leur recherche un rapport essentiel: celui qui existe entre la langue et la société. Ce qui va contre les principes marxistes, voire contre le dogme stalinien qui proclame: «Pas de langue en dehors de la société»³². Les structuralistes se limitent à la recherche immanente de la langue, ils

«[...] ont surestimé ces relations à l'intérieur de la langue, tout en négligeant le rapport entre le développement de la langue et l'histoire de la société. Ils n'ont pas vu ce lien étroit entre la langue et la pensée. Ils ont souvent considéré le développement de la langue comme immanent, c'est-à-dire dérivant de la langue même, et non de la réalité extralinguistique»³³.

Au sens marxiste, la langue doit être observée comme un phénomène social, mais les structuralistes n'en tiennent pas compte. La proclamation structuraliste quant à une approche fonctionnelle qui prendrait en compte également la réalité extralinguistique ne suffit pas. En revanche, la notion de fonction est censée contribuer à affaiblir la langue du «peuple tout entier» en l'éparpillant.

3.1.2. LA LANGUE EN TANT QUE SYSTÈME DE SIGNES

La définition de la linguistique structuraliste dans *Ottův slovník naučný* «considère la langue comme une structure de moyens d'expression stables et fonctionnels (parce qu'ils effectuent certaines tâches ou certaines fonctions de façon stable et conventionnelle»³⁴. Cette définition, soumise en 1951 à la critique détaillée, est jugée incorrecte. Si les signes désignent les moyens d'expression, cela signifie que ces derniers devraient être des symboles, ce qui les rapproche de la conception formaliste, et n'est donc pas acceptable pour la linguistique marxiste³⁵.

De plus, considérer la langue comme système de signes revient à nier le rapport étroit entre la langue et la pensée, et par là même de tendre à l'idéalisme pur. «Cela veut dire de supposer que dans la conscience humaine, il existe des concepts donnés, des idées que l'homme ne désigne que supplémentairement»³⁶. Cette perspective, dans l'interprétation structuraliste, dissocie la langue de la pensée en s'opposant à l'approche matérialiste qui voit la langue directement liée à la pensée.

³¹ Barnet 1951.

³² Staline 1950b [1975, p. 10].

³³ Sgall 1951, p. 674.

³⁴ Havránek 1936.

³⁵ Trávníček 1951a.

³⁶ *Ibid.*, p. 10.

3.1.3. LE CARACTÈRE TÉLÉOLOGIQUE DE LA LANGUE

Le caractère téléologique de la langue est un trait spécifique du structuralisme pragois. Le CLP analyse la langue du point de vue fonctionnel: la fonction est assimilée à un but, à une intention de la communication puisque la langue est un système de moyens d'expression appropriés à un but. D'une part, la langue elle-même a sa propre fonction, d'autre part la langue est un système, un ensemble de moyens d'expression ayant leur propre fonction. Toute l'activité linguistique devrait être mesurée à la façon plus ou moins satisfaisante qu'elle a d'atteindre ses objectifs.

Selon la fonction, les structuralistes distinguent plusieurs types de langues, *langues de diverses fonctions*³⁷ ou bien *langues fonctionnelles*³⁸ qui se délimitent par la fonction / le but de la communication et le choix des moyens d'expression. Par exemple, on peut montrer la différenciation fonctionnelle de la langue littéraire proposée par Havránek³⁹, qui distingue langue conversationnelle (fonction communicative), langue du travail (fonction spécialisée pratique), langue de la science (fonction spécialisée théorique) et langue poétique (fonction esthétique).

La critique en 1951 porte sur deux aspects de cette approche fonctionnelle. Premièrement, cette approche observe la langue du point de vue statique, ce qui contrarie la perspective diachronique marxiste, où tout est en changement continu⁴⁰.

Deuxièmement, le caractère téléologique de la langue présupposant plusieurs types de langues détruit l'idée de la langue unique et commune à toute la société, celle de langue du «peuple tout entier»:

«À cause de différentes fonctions, la langue nationale a éclaté en une quantité innombrable de diverses langues. Il n'était pas pris en considération que ces "langues" n'avaient pas leur système grammatical ni leurs fonds de vocabulaire propres, donc elles ne représentent pas des langues indépendantes, mais tout au plus des modifications de la langue du peuple tout entier [...]»⁴¹.

Pour les critiques, l'approche fonctionnelle côtoie le marrisme et sa notion de langue de classe. La théorie des langues fonctionnelles prépare le terrain pour la théorie de différentes langues de classe. Mais tandis que les marrisistes détruisent l'unité de la langue dans les sens horizontal et vertical (en considérant la langue comme appartenant à la superstructure), les structuralistes le font dans le sens horizontal seulement.

³⁷ [Cercle linguistique de Prague] 1929.

³⁸ Havránek 1932.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Sgall 1952.

⁴¹ Bělič 1951, p. 988.

3.2. LA MÉTHODE SYNCHRONIQUE

Un autre élément reproché aux structuralistes est leur préférence pour la notion statique de langue et la méthode synchronique. Selon le matérialisme historique, il n'est pas possible de connaître et d'expliquer la langue dans sa totalité, sans prendre en considération son développement. Cette approche historique est, au cours de la discussion, même élevée au rang de condition existentielle de la linguistique. «Le refus de l'historisme dans la linguistique mine le propre fondement de la linguistique en tant que science»⁴².

Les structuralistes se sont orientés vers les études linguistiques du point de vue synchronique, dont la phonologie, décrite comme «alourdie de schématisation et créant de la phonétique un système statique et invariante»⁴³, peut servir d'exemple concret. Étant donné que pour la science marxiste, tout est en développement, en changement continu, la langue ne peut pas être conçue comme quelque chose de statique, stable ou invariant.

Selon les critiques, la méthode synchronique dissocie la langue de la réalité, elle observe la langue comme indépendante du développement de la société. Pour l'illustrer, l'exemple de la phonologie est donné à nouveau, parce qu'elle se détache de la réalité phonétique et crée ainsi un système phonologique aussi bien autonome qu'autotélique⁴⁴.

Même si les structuralistes ont approuvé la nécessité d'étudier également le développement de la langue⁴⁵, ils sont accusés de ne pas s'y consacrer suffisamment⁴⁶ ou bien de ne jamais trouver une méthode convenable à cette recherche⁴⁷. Au lieu de cela, ils se sont toujours concentrés sur les éléments stables de la langue, ce qui est jugé métaphysique et idéaliste: «Le structuralisme rejette la linguistique historique et s'oriente vers la grammaire métaphysique et statique»⁴⁸.

3.3. LA LANGUE DU «PEUPLE TOUT ENTIER»

La langue du «peuple tout entier», définie par Staline comme unique et commune à tout le peuple, n'est pas également respectée par l'approche structuraliste, notamment par la théorie de la langue littéraire et des langues fonctionnelles, y compris la langue poétique.

⁴² Čikobava 1951, p. 1206.

⁴³ Sgall 1952, p. 7.

⁴⁴ Skalička 1951a.

⁴⁵ [Cercle linguistique de Prague] 1929.

⁴⁶ Bělič 1951.

⁴⁷ Sgall 1952.

⁴⁸ Čikobava 1951, p. 1205.

3.3.1. LA THÉORIE DE LA LANGUE LITTÉRAIRE

La théorie structuraliste de la langue littéraire est l'une des théories originales du CLP. Dans les «Thèses» (1929)⁴⁹, la langue littéraire est décrite par son caractère conservateur dans son système grammatical, plus réglementé et plus normatif, et créateur dans son système lexical, comme langue qui exprime la vie culturelle de la civilisation nationale. Elle est même désignée comme la marque caractéristique de la classe dominante.

Après l'intervention stalinienne, cette théorie est considérée comme bourgeoise, puisqu'elle réserve la langue littéraire seulement à certains groupes de la société. En se montrant exclusive, voire inaccessible aux masses, elle s'oppose à la notion de langue du «peuple tout entier», où la langue est unique pour toute la société, à travers toutes les classes, tous les groupes sociaux ou d'intérêt⁵⁰.

La délimitation de la langue littéraire au sens structuraliste est également critiquée. Selon les structuralistes, la langue littéraire se définit par sa fonction représentative, dont la forme correcte est mesurée au principe du *haut niveau de développement linguistique* [*jazyková vytríbenost*]⁵¹, autrement dit à la pertinence fonctionnelle, ce qui s'oppose à la demande de la pureté historique, proposée dans les années 1930 par la revue *Naše řeč*⁵². Après l'intervention stalinienne, c'est cette préférence pour la fonction représentative qui est jugée incorrecte: «Ils n'ont pas compris que c'est la fonction communicative de la langue qui est fondamentale et que toutes les autres fonctions ne sont que secondaires»⁵³.

De plus, l'une des deux caractéristiques structurales de la langue littéraire⁵⁴, celle de l'intellectualisation, est rejetée. La demande structuraliste d'enrichir le vocabulaire de la langue littéraire au moyen de nombreux termes et mots d'origine étrangère, afin de permettre la communication exacte et rigoureuse, est considérée comme malsaine. Selon les critiques, les structuralistes encouragent cet enrichissement au moyen d'emprunts, parce que «la langue de notre peuple leur semble trop pauvre»⁵⁵. En outre, en acceptant tant d'emprunts, ils se forcent à créer une langue internationale, ce qui témoigne d'une attitude cosmopolite dangereuse, parce qu'ils s'opposent ainsi à la théorie nationaliste de Staline⁵⁶.

⁴⁹ Cf. [Cercle linguistique de Prague] 1929.

⁵⁰ Les groupes sociaux sont différents groupes réunissant leurs membres selon leur position dans la société (par exemple les criminels) et se caractérisant par une certaine façon de parler (l'argot). Les groupes d'intérêt se délimitent par un intérêt particulier (par exemple, celui du sport, d'un loisir commun, etc.), dont les membres emploient des termes spéciaux (le jargon) dans leur communication.

⁵¹ Mathesius 1932.

⁵² Haller 1933a – d.

⁵³ Sgall 1952, p. 6-7.

⁵⁴ Les structuralistes ont relevé deux caractéristiques structurales de la langue littéraire, celle de la stabilité flexible (Mathesius 1932) et celle de l'intellectualisation (Havránek 1932).

⁵⁵ Sgall 1952, p. 6.

⁵⁶ Cf. Sgall 1952.

Finalement, la notion de langue littéraire au sens structuraliste nie le concept stalinien de la langue du «peuple tout entier», car elle désigne la première comme autonome de la seconde⁵⁷. Étant donné que la langue du «peuple tout entier» est unique, la langue littéraire ne peut pas lui être indépendante, ni supérieure.

3.3.2. LA LANGUE POÉTIQUE

La langue poétique est considérée dans la théorie structuraliste comme l'une des langues fonctionnelles, définie par sa fonction esthétique, ayant pour objectif de transmettre une valeur esthétique. En 1951, cette notion de langue poétique est accusée de créer une langue autonome en dehors de la langue du «peuple tout entier», ce qui va à l'encontre du dogme stalinien:

«Le terme "langue poétique" était justement une tentative de faire semblant que la littérature parle un jargon exclusif, et c'est pour cette raison que le structuralisme insistait sur toutes les particularités de l'expression poétique»⁵⁸.

Dans les critiques, on cite notamment R. Jakobson et K. Teige, le représentant de l'avant-garde tchécoslovaque⁵⁹. Ils sont accusés d'imposer cette notion de langue poétique, orientée vers la forme linguistique, et de se prononcer en faveur de la poésie d'avant-garde qui vide les mots et tue la langue. Par leur attitude, ils semblent exprimer leur mépris aussi bien pour la langue tchèque des classiques, que pour la langue du peuple, et leur irrespect pour le travail du Renouveau national. Pour les critiques marxistes, cela représente le programme du nihilisme national et le mépris pour le lien inséparable entre la forme et le contenu.

Un autre point de la critique porte sur le fait d'étudier la langue poétique dans le domaine linguistique. En effet, suivant l'opinion de Staline qui affirme qu'il est inadmissible d'identifier la langue à la superstructure et de négliger ainsi la différence entre la langue et la culture, il n'est donc pas permis de confondre les méthodes linguistiques avec celles de la théorie de la littérature⁶⁰.

3.4. LA TYPOLOGIE DES LANGUES

La typologie des langues, représentée dans le contexte tchécoslovaque notamment par Skalička⁶¹, est également soumise à la critique.

Premièrement, elle étudie des langues du point de vue synchronique, sans égard au développement de la langue. De plus, la typologie se concen-

⁵⁷ Skalička 1951a.

⁵⁸ Mukařovský 1951, p. 965.

⁵⁹ J. Mukařovský, en tant que fondateur de cette idée de langue poétique, après ses articles autocritiques (cf., entre autres, Mukařovský 1951), n'est jamais mentionné.

⁶⁰ Sgall 1952.

⁶¹ Skalička 1935 et 1951c.

tre uniquement sur le côté formel de la langue, en évitant son contenu, et détache ainsi la langue de la pensée⁶².

Deuxièmement, la typologie prend comme objet de comparaison des langues non apparentées, alors que d'un point de vue marxiste, elle ne peut servir que d'illustration, et elle ne sera donc jamais capable d'expliquer les lois internes de la langue, ce qui n'est possible que grâce à la comparaison des langues de la même famille. D'ailleurs, la sélection de langues non apparentées risque fortement d'être aléatoire, donc non scientifique. Le structuralisme s'approche à nouveau sur ce point du marrisme qui rejette également «toute tentative d'étudier les groupes (familles) de langues, comme une manifestation de la théorie de la "langue-mère"»⁶³.

Enfin, la typologie structuraliste est désignée comme idéaliste car elle omet le lien à la nation. Elle conçoit la langue comme un système hermétiquement fermé, isolé de la réalité extralinguistique, indépendant du développement de la société⁶⁴. Il va de soi qu'elle ne peut pas accéder à des résultats satisfaisants.

3.5. LE COUPABLE DE LA STAGNATION

Au cours de cette discussion et de cette critique de 1951, le structuralisme est critiqué en détail. En général, il est accusé de menacer la recherche linguistique en causant sa stagnation. Il est intéressant de relever qu'il existe une tendance forte à vouloir identifier et désigner un coupable à la crise. Dans les critiques, on concède que la plupart des structuralistes praguais étaient des linguistes d'excellente qualité, respectant l'esprit socialiste, mais malheureusement ils avaient été guidés sur la mauvaise voie. Le plus séducteur d'entre eux n'était personne d'autre que R. Jakobson qui aurait influencé négativement le structuralisme praguais en propageant les idées idéalistes dans la linguistique:

«[C]'était avant tout l'émigré antisoviétique, cosmopolite et trotskiste caché, le vrai mauvais esprit de notre linguistique, Roman Jakobson, qui trompait beaucoup de nos excellents linguistes en les égarant, qui jouait dans la linguistique le même rôle que Karel Teige dans la science de la littérature»⁶⁵.

Même si Jakobson se classe parmi les structuralistes praguais, voire parmi les membres fondateurs du Cercle linguistique de Prague, pour les critiques, il doit être mis à part, car, d'après eux, il ne fait pas partie de ce groupe de linguistes tchécoslovaques socialistes. Par contre, il représente un élément étranger, d'origine russe, dangereux et diabolique pour la linguistique tchécoslovaque, ce qui se reflète dans ses opinions sur la langue

⁶² Trávníček 1951c.

⁶³ Staline 1950b [1975, p. 15].

⁶⁴ Trávníček 1951a.

⁶⁵ Sgall 1951, p. 674. Cf. aussi le point 3.3.2.

tchèque (il ose dire que la langue tchèque n'est pas aussi développée que les autres langues européennes).

De plus, Jakobson force la linguistique structuraliste à devenir exclusive, renfermée et réservée à certaines personnes. Il l'éloigne de la vie pratique, la détache de la vie, du peuple, de la société. Par exemple, la phonologie souffre soi-disant de schématisme et crée à partir de la phonétique un certain système immobile et invariable.

Son rôle de démon séducteur de la linguistique tchécoslovaque est en plus politisé. Il est accusé d'utiliser la rhétorique structuraliste pour désorienter l'intelligence de gauche, pour l'éloigner du matérialisme dialectique, de la lutte prolétarienne. Il s'oppose au marxisme, il se prononce négativement à l'égard de l'URSS. Il est même accusé de passer au service de l'impérialisme américain⁶⁶.

Par contre, les linguistes d'origine tchèque sont graciés. Même s'ils n'ont pas pris en compte la nocivité du structuralisme, ils ne lui ont pas complètement succombé. Il est vrai qu'il faut mettre à l'épreuve toutes leurs théories, les débarrasser des éléments idéalistes et les retravailler au sens marxiste⁶⁷. Les linguistes mêmes devraient faire leur autocritique⁶⁸. Mais une fois purifiée, la linguistique tchécoslovaque pourra continuer son travail.

CONCLUSION

Après l'intervention stalinienne, il faut rapidement trouver la cause de la stagnation de la recherche linguistique et purifier tout ce qui est désigné comme idéaliste, et qui n'est pas conforme au nouveau dogme linguistique. Suivant l'exemple soviétique, la critique est lancée. Elle cause des changements radicaux dans le domaine linguistique en Tchécoslovaquie. À la suite de ces critiques, le Cercle linguistique de Prague cesse de fonctionner, même s'il n'est jamais officiellement dissous. Quant aux destins de ses membres, ils varient. Certains d'entre eux font leur autocritique afin de pouvoir continuer leur recherche, ils s'excusent⁶⁹, ils modifient leurs idées structuralistes et les accordent avec la science marxiste (Havránek et sa théorie de la langue littéraire). Les autres tentent de poursuivre leur recherche structuraliste, malgré tous les obstacles, mais cette tentative n'est possible que trois ans après les critiques (référons-nous au travail de B. Trnka et de son Groupe pour la linguistique fonctionnelle, fondé en 1954).

Il est certain que la critique radicale du structuralisme ne représente qu'une réaction immédiate après l'intervention de Staline. Elle rejette presque tout ce qui a été créé avant et instaure la nouvelle linguistique marxiste,

⁶⁶ Trávníček 1951b.

⁶⁷ Sgall 1952.

⁶⁸ Mukařovský 1948-1949 et 1951; Skalička 1951a

⁶⁹ Mukařovský 1951; Skalička 1951a.

selon laquelle la langue est étudiée et considérée comme unique et commune à tout le peuple, observée dans le temps et au regard de la société. Tout linguiste doit adopter ces principes ainsi que la méthode du matérialisme historique et dialectique afin de pouvoir travailler dans la science officielle. Le travail linguistique devient une tâche collective, ce qui met fin à toute recherche individualiste. C'est pour cela qu'apparaissent de nombreuses discussions concernant l'unification des méthodes de travail. L'intérêt de la linguistique se concentre désormais sur la lexicologie, des travaux lexicographiques, l'enseignement de la langue maternelle, la théorie de la traduction ou le développement de la langue.

Même si l'ambiance linguistique se relâche après la mort de Staline et si une certaine sorte de recherche structuraliste restreinte est tolérée, le structuralisme en tant que tel ne sera restauré qu'après 1989.

© Kateřina Chobotová

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARNET Vladimír, 1951: «Ke kritice strukturalismu v naší jazykovědě», *Tvorba*, 1951, № 49, p. 1177-1178. [À propos de la critique du structuralisme dans notre linguistique]
- BĚLIČ Jaromír, 1951: «Překonáním strukturalismu k marxistické jazykovědě», *Tvorba*, 1951, № 41, p. 987-989. [En surmontant le structuralisme vers la linguistique marxiste]
- BOSÁK Ctirad, 1948-1949: «Sovětský nástup proti lingvistickému idealismu», *Slovo a slovesnost*, 1948-1949, t. XI, № 3, p. 132-135. [Le combat soviétique contre l'idéalisme linguistique]
- , 1952: «Rok od vyjití Stalinovy práce "Marxismus a otázky jazykovědy"», *Slovo a slovesnost*, 1952, t. XIII, № 1, p. 42-44. [Une année après la parution du travail de Staline «Le marxisme et les problèmes de la linguistique»]
- [CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE], 1929: «Thèses», in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, t. I, p. 1-8.
- , 1935: «Úvodem», *Slovo a slovesnost*, 1935, t. I, № 1, p. 1-5. [Introduction]
- ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1947: «Strukturalizm i sovětskoe jazykoznanie», *Izvestija Akademii nauk SSSR (Otdelenie literatury i jazyka)*, 1947, t. 6, fasc. 2, p. 115-124. [Le structuralisme et la linguistique soviétique]
- ČIKOBAVA Arnold [Arnol'd Stepanovič], 1951: «Za historismus v jazykovědě», *Tvorba*, 1951, № 50 p. 1205-1206. [Pour l'historisme dans la linguistique]
- HALLER Jiří, 1933a: «Spisovná čeština a jazyková kultura, I.», *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 1 et 2, p. 11-19 et p. 50-54. [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, I.]
- , 1933b: «Spisovná čeština a jazyková kultura, II.», *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 3, p. 77-87. [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, II.]
- , 1933c: «Spisovná čeština a jazyková kultura, III.», *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 4, p. 105-111. [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, III.]
- , 1933d: «Spisovná čeština a jazyková kultura, IV.», *Naše řeč*, 1933, t. XVII, № 5, p. 138-146. [Le tchèque littéraire et la culture de la langue, IV.]
- HAVRÁNEK Bohuslav, 1929 [1963]: «Funkce spisovného jazyka», in Havránek B. *Studie o spisovném jazyce*. Praha: Nakladatelství Česko-

- slovenské Akademie věd, 1963, p. 11-18. [La fonction de la langue littéraire]
- , 1932: «Úkoly spisovného jazyka a jeho kultura», in Havránek B., Weingart M. (éds), 1932, p. 32-84. [Les tâches de la langue littéraire et sa culture]
- , 1936: «Vývoj spisovného jazyka českého», in Havránek B., Hujer O., Vážný V. (éds), *Československá vlastivěda, řada II. Spisovný jazyk český a slovenský*. Praha: «Sfinx», Bohumil Janda. [Le développement de la langue littéraire tchèque]
- , 1940 [2003]: «Strukturální lingvistika», in Němec B. (éd.), *Ottův slovník naučný nové doby: dodatky k velkému Ottovu slovníku naučnému*, t. VI. Praha: Novina, 2003, p. 455-457. [La linguistique structuraliste]
- HAVRÁNEK Bohuslav, WEINGART Miloš (éds), 1932: *Spisovná čeština a jazyková kultura*. Praha: Melantrich a.s. [Le tchèque littéraire et la culture de la langue]
- HRABÁK Josef, 1950: «Nový pohled na české básnictví», *Slovo a slovesnost*, 1950, t. XII, № 3-4, p. 191-192. [Un nouveau regard sur la poésie tchèque]
- ISAČENKO Alexander [Aleksandr Vasil'evič] (éd.), 1950: *Za marxistickou jazykovědu*. Bratislava: Slovenská akadémia vied a umení. [Pour la linguistique marxiste]
- MATHESIUŠ Vilém, 1932: «O požadavku stability ve spisovném jazyce», in Havránek B., Weingart M. (éds), 1932, p. 14-31. [Sur la demande de la stabilité dans la langue littéraire]
- MEŠČANINOV Ivan [Ivan Ivanovič], 1947-1948: «Úloha N.J. Marra ve vývoji sovětské jazykovědy», *Slovo a slovesnost*, 1947-1948, t. X, № 1, p. 1-9. [Le rôle de N.Ja. Marr dans le développement de la linguistique soviétique]
- , 1948-1949: «"Nové učení o jazyku" v SSSR v jeho současné vývojové fázi», *Slovo a slovesnost*, 1948-1949, t. XI, № 1, p. 1-7. [La «nouvelle théorie du langage» en URSS à son stade de développement actuel]
- MORAVEC Jaroslav, 1950: «Sovětská jazykověda a jazykovědná diskuse v "Pravdě"», *Slovo a slovesnost*, 1950, t. XII, № 3-4, p. 113-122. [La linguistique soviétique et la discussion linguistique dans la revue «Pravda»]
- MUKAŘOVSKÝ Jan, 1948-1949: «Kam směřuje dnešní teorie umění?», *Slovo a slovesnost*, 1948-1949, t. XI, № 3-4, p. 49-59. [Où se dirige la théorie de l'art aujourd'hui?]
- , 1951: «Ke kritice strukturalismu v naší literární vědě», *Tvorba*, 1951, № 40, p. 964-966. [À propos de la critique du structuralisme dans notre science littéraire]
- NIKOL'SKIJ Leonid Borisovič, 1976: *Sinxronnaja sociolingvistika*. Moskva: Nauka. [La sociolinguistique synchronique]
- NOVÁK Pavel, 1990: «Konstanty a proměny Havránkových metodologických postojů (se zvláštním zřetelem k jeho pojetím marxistické ori-

- entace v jazykovědě)», *Acta Universitatis Carolinae – Philologica 1-3, Slavica Pragensia*, 1990, t. XXXIV, p. 21-38. [Les constantes et changements des attitudes méthodologiques de Havránek (en tenant compte en particulier de sa notion de l'orientation marxiste dans la linguistique)]
- [RÉDACTION DE NAŠE ŘEČ], 1951: «Zprávy o sovětské jazykovědě», *Naše řeč*, 1951, t. XXXV, № 1-2, p. 34-35. [Les nouveautés dans la linguistique soviétique]
- SGALL Petr, 1951: «Stalinovy články o jazykovědě a pražský lingvistický kroužek», *Tvorba*, 1951, № 28, p. 674-676. [Les articles de Staline sur la linguistique et le Cercle linguistique de Prague]
- , 1952: «Stalinovy články o jazykovědě a pražský lingvistický strukturalismus», *Slovo a slovesnost*, 1952, t. XIII, № 1, p. 1-11. [Les articles de Staline sur la linguistique et le structuralisme linguistique de Prague]
- SKALIČKA Vladimír, 1935: *Zur ungarischen Grammatik*. Praha: Filozofická fakulta university Karlovy.
- , 1947-1948: «Kodaňský strukturalismus a “pražská škola”», *Slovo a slovesnost*, 1947-1948, t. X, № 3, p. 135-142. [Le structuralisme de Copenhague et l'École de Prague]
- , 1951a: «Ke kritice strukturalismu», *Tvorba*, 1951, № 42, p. 1011-1012. [À propos de la critique du structuralisme]
- , 1951b: «Stalinův článek a naše jazykovědná tradice», in [sans éditeur], *Ohlas článku J.V. Stalina «O marxismu v jazykovědě» na našich vysokých školách*. Praha: Nakladatelství Rovnost, p. 48-50. [L'article de Staline et notre tradition linguistique]
- , 1951c: *Typ češtiny*. Praha: Slovanské nakladatelství. [Le type de la langue tchèque]
- STALINE Joseph [STALIN Iosif Vissarionovič], 1913 [1951]: *Marxismus a národnostní a koloniální otázka*. Praha: Vydavatelstvo družstevní práce, 1951. [Le marxisme et la question nationale et coloniale]
- , 1938 [1945]: *O dialektickém a historickém materialismu*. Praha: Svoboda, 1945. [Le matérialisme dialectique et historique]
- , 1950a [1975]: «À propos de quelques problèmes de linguistique», in Staline 1975, p. 33-41.
- , 1950b [1975]: «À propos du marxisme en linguistique», in Staline 1975, p. 1-32.
- , 1950c [1975]: «Réponse aux camarades», in Staline 1975, p. 42-53.
- , 1975: *Le marxisme et les problèmes de linguistique*. Pékin: Éditions en langues étrangères.
- ŠEFRÁNEK Július, 1950: «Význam Stalinových prác o jazykovede», in Isačenko A. (éd.), 1950, p. 252-265. [L'importance des travaux de Staline sur la linguistique]
- TRÁVNÍČEK František, 1951a: *Český jazykozpytný strukturalismus ve světle Stalinova učení o jazyce*. Praha: Slovanské nakladatelství. [Le

structuralisme linguistique tchèque à la lumière de la théorie stalinienne du langage]

- , 1951b: «Strukturalismus – nepřítel naší jazykovědy», *Tvorba*, 1951, № 37, p. 866-869. [Le structuralisme, l'ennemi de notre linguistique]
- , 1951c: «Strukturalistická typologie jazyková», *Tvorba*, 1951, № 47, p. 1125-1126. [La typologie structuraliste des langues]
- TRNKA Bohumil, 1948: «Jazykozpyt a myšlenková struktura doby», *Slovo a slovesnost*, 1948, t. X, № 2, p. 73-80. [La linguistique et la structure de pensée de l'époque]
- VELMEZOVA Ekaterina, 2007: *Les lois du sens: la sémantique marxiste*. Bern [etc.]: Peter Lang.
- VINOGRADOV Viktor [Viktor Vladimirovič], 1950: *Geniální program marxistické jazykovědy*. Praha: Slovanské jazykovědné příručky. [Le programme génial de la linguistique marxiste]



Bohuslav Havránek (1893-1978)